vigilance, à constater parfois l'absence complète de toute surveillance, on ne puisse se défendre de restreindre singulièrement le nombre de ces bals prétendus innocents. Mais aujourd'hui, quand il n'y a que danger, il est entendu qu'on doit se taire ; pour qu'on ait le droit de s'émouvoir, il faut qu'il y ait scandale. L'Eglise ne pense pas ainsi, et ses organes les plus autorisés, Docteurs et Théologiens, se sont toujours élevés avec force contre ce laxisme de doctrine et contre ce relâchement des mœurs. Non, il n'est pas nécessaire que les danses soient mauvaises pour mériter la condamnation de la morale, il suffit qu'elles soient dangereuses, et je ne sache pas qu'il en existe beaucoup d'où le danger soit absent. A la lumière de ce principe, vous comprendrez et vous bénirez la sévérité de l'Eglise, sévérité qui n'est pas celle d'un seul Père ou d'un seul théologien, mais de tous les Docteurs, qui pour exprimer un avis unanime se sont servis le plus souvent des mêmes termes ; sévérité qui n'est pas celle d'une époque, mais de tous les temps, au cours desquels les mêmes défenses ont été renouvelées et les mêmes arrêts prononcés ; sévérité qui n'est pas celle d'esprits étroits et bornés, mais d'esprits qui nous étonnent par la sublimité